

ADIEV FAIT
A LA VILLE DE
BLOYS, &

I
2

PAR VN SEIGNEVR
Catholique, y estant detenu
prisonnier.

F. D. P.



A PARIS,
Chez Claude Roziere au mont S.
Hilaire à la belle Image.

M. D. LXXXIX.

Avec Permission.





A D I E U F A I T A L A
V I L L E D E B L O Y S ,

*Par vn Seigneur Catholique, y estant
detenu prisonnier.*

N fin c'est à ce coup qu'il faut
trousser bagage,
Adieu Ville de Blois, adieu donc
ma prison,

*Qui m'a fait perdre en vain la plus belle saison
Ou Bacch⁹ & Pomone esjouissent nostre aage.*

*Adieu pauës pointus, non cōme diamants.
Ce seroit trop louer ce marche-pied infame,
Maus aigus cōme Syrte, ennuyeux a mō ame,
Et meurtriers de mon corps, et mes pieds dif-
famans.*

Depuis que le malheur , ton hôte meut fait estre
Le ciel pleura tousiours , & ton bourbeux carreau,
Nes'est veu vn seul iourny plus sec ny plus beau,
I'aimerois mieux cent fois y mourir que d'y naistre.

Adieu ville marrane , adieu ville faquine,
C'est Blois où les sorciers vont tenir leur sabat,
Danser & reuerer d'imaginaire esbat,
D'un Satyre endiablé, la figure boucquine.

Quand le vieillard Saturne autrement dit Osire
Fit partage du monde entre tous ses enfans
Pluton eut en son lot, non les biens fousterrans,
Mais eut Blois pour partage , & y mit son Empire.

C'est donc perdre le temps que de chercher l'Enfer
La prison des damnez le siege des Harpies,
C'est Blois, lieu malplaisant , & seiour des furies,
Où fut pur y l'orgueil du meschant Lucifer.

La crotte, les bourbiers, la tarte Bourbonnoise,
Sont ses lis, ses œillets, sa rose & rosmarin,
L'ordure en tous endroits, c'est le musc, le benjoin,
Qui guarist le cerueau de la race Blesoise.

Depuis deux mois en ça que desia par deux fois
La seur du blond Phoebus a fait sa course entiere,
Le sommeil gracieux n'a sillé ma paupiere
Pour les maux que ie souffre en la ville de Blois.

Les rats & les souris me rongent les aureilles,
Où ie couche en vn lieu de la Bise assiegé
Ou ie languis de chaud en sueur tout plongé,
Si Blois fait quelque bien sont de grandes nouvelles.

Porte tant que voudras des escus en ta bourse,
Ils ont des trebuchets, s'ils sont legers d'vn grain,
Tu peux dire hardiment que tu mouras de faim,
Car ie ne vy iamais vne gent si rebourse.

A iij

Là se sont rassemblez la lubrique Thais,
L'orgueilleux encolade, & la uare Tantale,
L'outrécuidé Phæton qui d'une ardeur esgale,
Se sont estudiez à honnr ce pais.

Les Dames qui iadis furent d'un doux abord
Faisans le petit bec, avec leurs mines frites
On les voit reserrer, comme sont moules cuittes,
Ne leur demandez pas, vous leur ferez grand tort.

Vous braues Caualliers qui portez sur le front,
La marque de Noblesse, entre les autres hommes,
Et en tiltre d'honneur vous nommez Gentils-hômes,
Si vous les en priez on vous fait un affront.

Mais espiez le temps, & vous verrez soudain
Vostre palle-frenier grimpé dessus la beste,
Qui s'offre d'elle-mesme, & luy vient faire feste,
Le mary le sçait bien, mais il fait le badin.

Je n'en veux plus parler puisque cela m'altere,
Adieu sac de tous maux, comblé d'iniquité,
Ou ie ne fus iamais qu'en grand' calamité,
Qu'en prison, qu'en tourmēt, qu'en peine, qu'en misere.

Adieu meschante ville, adieu gēs plus meschans,
Le prouerbe a bien dit tel suis telle chandelle,
Arabes ma courtois, adieu gens infidelle,
Adieu pour tout iamais si i'ay la clef des champs.

F. D. P.

